

## [Poèmes]

Jacques St-Pierre

Number 27, Winter 1985

Poésie en quinconce

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15328ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Pierre, J. (1985). [Poèmes]. *Moebius*, (27), 65–72.

JACQUES ST-PIERRE

**Dimanche**

matin sous-vêtements moites et chauds  
elles se lèvent moi aussi le lait coule  
une vient de loin elle peint  
paroles coulent musique nous baigne le soleil  
deux rafales de mitraillette aveugle mais non  
chocolat qui détrempe le pain rôti  
la chaleur augmente  
les vêtements glissent changent  
les corps  
une brève non deux extases  
elle prend sa douche aussi  
elle se lève prend un couteau et perce mais non  
repu et vous mais oui

sèches les feuilles attendent  
nos pas de vitesse  
assises elles me regardent une compte  
l'autre pour celle qui compte pour moi et pour moi  
la table de pique-nique a des clous  
qui lacèrent les chairs mais non  
tout petit toutes petites  
les arbres montent la garde elles pénètrent  
je m'attarde regarde plus loin le sentier part et coule  
en montant pourquoi ramasser les feuilles sèches j'ai  
si soif

les sourires insoutenables  
celle qui compte ses yeux percent comme dague  
parlent de Claudel la femme pas l'homme  
celle qui vient de loin sculpte aussi mais non  
mais si

plus tard accablé il vomit  
vomir sur les feuilles mortes le gargouillis  
elles se retournent elle court  
il ne voit plus mais non  
il les prend dans ses bras elles sourient  
celle qui compte le regarde  
celle qui vient de loin rit  
regarde la ville apparue aux pieds  
la croix domine tout

vite vite souper un peu de dernières caresses  
encore  
une part  
ils marchent ses pieds s'enfoncent dans mais non  
la lune rouge  
d'automne

## Séquences

Le fond : musique classique douceuse, avec des trilles. Des yeux féminins charment les nôtres. Une fourrure cache le nez et les lèvres. Douceur. En rouge, un chasseur qui tue à la hache un bébé. Phoque. Le sang, les spasmes du petit tas de chair, la chemise à carreaux rouges, les yeux qui se ferment. Encore ces yeux trop gentils, qui maintenant menacent. Encore la hache, encore les vibrations, le rouge trop rouge, le rouge trop sang. Ça repart. Ça suffit. Les yeux doux reviennent. Cette fois, la fourrure baisse, et là, l'effet : deux magnifiques canines fraîchement trempées dans le sang des victimes. Le sourire est celui de la vampire. Essayez de vous acheter un manteau de phoque, pour voir.

\* \* \*

Noir. Noir et silence. Un homme, la quarantaine bien conservée, sévère, strict, américain. Une banale plaque de verre. Il s'en approche. De l'autre côté, au moins aussi sérieux, plus jeune, l'acier dans le regard, un pistolet énorme aux poings, l'ennemi complice. Posément, le jeune vise son sosie plus âgé, appuie sur la gâchette. Cinq fois, le canon crache. Cinq meurtres sur le même homme. Mais le hic, c'est la plaque. On nous montre au ralenti l'écrasement des projectiles dans le verre. Simples gouttes de plomb. La plaque a tremblé, la victime a reculé. Réflexe. Elle reprend son souffle avant moi, risque un timide «incroyable!» et nous laisse méditer.

Il s'agit d'un duel. Deux puzzles disposés sur une table. Deux personnes, face à face, doivent les résoudre. La plus rapide gagne. Un jeune enfant contre un homme près de la trentaine. Dès le début, l'enfant prend la tête, et la garde. Son adversaire tremble trop. Il ne peut manipuler les pièces. Il soulève avec peine, échappe, place tout de travers, quand il place. Le bambin doit rigoler. Moi je ne rigole pas. Parkinson. L'issue est claire, tout à coup. Le jeu n'en est plus un. Inévitable. Je serre les appuie-bras. Ca y est. L'enfant termine l'épreuve, place le dernier morceau et pose sa petite main sur celle de son ami. Elle cesse de trembler. Je pleure.

**A un jour près**

Le soleil ne s'est pas levé  
il y avait à la place un ciel feutre  
trois oranges du lait du pain des oeufs  
vider les réserves ne laisser que soi

Trouver prétextes excuses mensonges grimaces  
pour quoi pour les autres pour ne plus continuer

La table est vide et les chaises  
j'aurais aimé parler encore  
alors écoute  
la corde est prête le balcon la lame aussi  
pendaison saut ou jugulaires ouvertes

ça doit serrer ce qui reste de souffle ou éclater  
certains défèquent et meurent tard comme le temps  
coule

Les heures rampent pourtant  
il fait déjà noir je suis seul  
lire ou écrire? ou parler  
de la musique  
femme chante homme  
plus tard

«C'est eux toujours les loups qui dérangent la nuit  
Qui la font se lever dans le froid du métal»

Plus rien à manger deux verres d'eau  
choisir entre un noeud le sol  
se caresser le cou avec le fil d'acier fin  
frissons dans mon dos et plus bas  
téléphone ça y est

«Les villes sont debout la nuit dans les maisons de  
l'amour fou  
Des appareils marchent tout seuls branchés sur des  
soleils de volts»

Bonsoir c'est moi je t'attends  
j'arrive.

## Matinée

### I

A partir du moment où ton regard efface  
l'écran bleu vire au noir et le blanc lui dispute  
la surface est déchirée par un nuage sur la lune  
la main forte est caresse déchire l'oeil du boeuf  
mais je n'ai pas vu et toi tu oses plus  
ce film va vite les sièges vides nous regardent  
une bicyclette tombe elle est très en colère  
il n'est pas gentil avec toi il te pétrit  
les seins je les dévore de mes yeux verts et tu ris  
sachant qu'à la fin nous mourrons tous les deux  
desséchés hagards la salle est pleine maintenant  
dans ma main des fourmis se promènent  
il ne fut pas facile de les avoir près d'ici.

### II

Avant de partir la peur m'écrase doucement  
c'est qu'il a un pistolet et sait s'en servir  
je tombe sur ton dos raide mort il s'affaisse  
personne n'ignore que c'est moi qui me lève  
j'en ai assez ce spectacle dure quinze minutes  
il est vieux ce film et la salle va le voir sans l'entendre  
toi où en es-tu vous là-bas qui parcourez la plage  
construire une vieille histoire sur la pellicule  
forcément c'est un film muet il se rue sur elle  
tirant entre autres choses un piano vide de ses nerfs  
plein d'ânes pourris d'urine et de fèces qui tombent  
tu me tires la langue avant de partir en gamine  
le siège dur me ligote et me crampe.



## III

Hier tu aurais apprécié certaines scènes et des coups  
petite dentellière idiote je m'agite de plus en plus les  
fourmis  
se sauver et vite l'idée reste et la salle est sortie  
sauf eux qui nous regardent sans nous voir bien sûr  
j'aimerais un meilleur acteur qui crie et qui tue  
toujours section de bras sur le sol ce n'est pas toi  
jouant avec ta baguette de sourcière ne branle pas  
il ne convient plus que je sursaute devant du prévu  
il ne te convient plus alors place-toi au loin dans la  
salle  
reviens pleine de rires qui meurent quand verrez-vous  
j'ouvre les yeux oui oui c'est elle c'est toi tu te lèves  
les derniers mètres de feu traversent le couloir crème  
le sec attaque surprise c'était ça le printemps.

\* \* \*

Le chien andalou.